

Piste de réflexions :

- Quelles sont les raisons pour lesquelles j'évite certaines personnes et que certaines personnes m'évitent ?
- Quelle est ma lèpre : mon intolérance, mon manque de charité, mes peurs, mes incohérences, mes certitudes, ma hyperactivité, ma paresse, mon esprit mondain ?
- M'est-il facile de dire merci, à mon conjoint, mes enfants ou mes collègues ?
- Mon attitude, ma vie sont-elles témoignage, source d'action de grâce pour ceux qui m'entourent ?
- Mes prières de demande au Père ne sont-elles que pour un problème matériel, un souci familial, un malade proche ou sont-elles plus ouvertes au monde ?
- M'est-il arrivé d'être exaucé ?

- Est-ce que je prie pour savoir vers qui me tourner en cas de besoin ?
- Est-ce que je m'émerveille encore de la bonté du Père, ou 'habitué' à sa bonté l'ingratitude s'est installée insidieusement ?
- M'est-il arrivé de prier pour acquérir l'Esprit Saint, pour conforter ma foi, pour approfondir ma vie spirituelle ?
- La messe est-elle pour moi une rencontre entre le lépreux que je suis et le Père ? J'y trouve : rencontre, contrition, guérison, reconnaissance de son Amour, action de grâce.
- Est-ce que je prie pour l'Eglise ?
- Ai-je le désir de remercier le Père pour les petits miracles de chaque jour, pour les dons reçus, le soleil qui se lève, le sourire de l'enfant, la tendresse sous le geste routinier de mon conjoint ?
- Comment ai-je remercié le Père ? Par une prière par un geste : messe, don, action ou engagement ...ou soulagé d'un souci... j'ai remis à plus tard jusqu'à l'oubli ?

La prière conclusive

Esprit Saint, ouvre mon regard sur celui, qui silencieusement, se noie dans son désespoir, ouvre mes oreilles à celui qui murmure son découragement, à tous ceux qui se perdent discrètement, isolés, rejetés par maladie, chômage, par différence, par intolérance, guerre familiale, tribale ou de religion.

Esprit Saint, aide-moi à les respecter, à ne pas les fuir par lâcheté, à les rencontrer en vérité et à les accompagner avec affection.

Père, donne-moi d'ouvrir mon cœur à ta Présence en chacun d'eux, et de te louer dans la 'fournaise' de mes épreuves.

Seigneur, à ton image, apprend-moi à faire la volonté du Père par amour, afin que mes prières soient exaucées comme les tiennes l'ont été, amen.

Trinité Sainte, Harmonie parfaite, je te chante ma joie, amen.

Notre site : lesfraternitesdelaparolet.fr



28ème dimanche ordinaire. C

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (17, 11-19)

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : "Jésus, maître, prends pitié de nous." En les voyant, Jésus leur dit : "Allez vous montrer aux prêtres."

En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus demanda : "Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger !" Jésus lui dit : "Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé."

Lecture du second livre des Rois (5, 14-17)

Le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à l'ordre du prophète Élisée, alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : "Je le sais désormais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur."

Mais Élisée répondit : "Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien." Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : "Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël."

Prière conclusive : page 4

Nous avons l'impression que la gratitude ne fait pas partie de nos habitudes. Nous vivons à une époque où les êtres humains croient qu'ils ne doivent rien à personne, qu'ils se sont fait eux-mêmes, qu'ils sont des « self-made men » ou des « self-made women ». « Ce que j'ai, ce que je suis, je ne le dois à personne d'autre qu'à moi-même! »

Je me pose parfois la question : moi qui me pense si intelligent, si débrouillard, si plein de talents, qui a eu du succès dans la vie, que serais-je devenu sans mes parents, mes amis, mes professeurs... quelle carrière aurait été la mienne si j'étais né au Congo, au Rwanda, au Brésil, en Irak, au Vietnam, en Chine?

Plusieurs aujourd'hui affirment n'avoir besoin ni des autres, ni de Dieu. Ils sont « indépendants » et ne veulent dépendre de personne. Nous avons reçu de quelqu'un d'autre la vie, l'éducation, la santé, les talents. Sans ceux et celles qui nous entourent, nous n'aurions pas le succès que nous connaissons. Ceci devrait nous inviter à un peu plus de simplicité, de modestie et de reconnaissance.

Et l'évangile de ce jour ne parle pas seulement de reconnaissance. Le pharisien revient sur ses pas pour remercier, mais aussi pour « rendre hommage », il vient adorer. « Il revient sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se prosterna aux pieds de Jésus en le remerciant. »

Dans notre monde séculariste, on a tendance à séculariser l'Évangile. Nous acceptons l'aspect social, l'entraide humaine et l'amour des démunis de l'Évangile, mais on voudrait que tout s'arrête là. Tout ce qui s'appelle culte, louange, glorification de Dieu est mis de côté.

« Il se prosterne la face contre terre! », un geste que les gens des pays riches ne font plus. Nous avons le ventre trop plein pour nous prosterner profondément. Les hommes de l'Islam, qui sont capables de se plier en deux jusqu'à mettre le front contre la terre, nous donne un exemple de cette façon de rendre hommage, d'adorer.

Peut-être que l'abandon du culte dominical par des milliers de chrétiens est l'illustration la plus caractéristique de cette perte de louange et d'adoration. On ne sent plus le besoin, de dire merci, de glorifier Dieu. Devant le petit nombre de chrétiens qui vivent l'Eucharistie dominicale, on est tenté de dire comme Jésus: « Où sont donc tous les autres? Ne sont-ils pas aimés de Dieu eux aussi? »

Autrefois, on disait merci au Seigneur avant et après le repas, on remerciait à la fête d'Action de grâce pour les récoltes et la nourriture qui nous venait de la ferme, on se réunissait chaque dimanche avec la communauté chrétienne, pour dire merci pour le don de la vie, pour la famille, pour la paix dans notre pays, pour la nourriture abondante, pour la joie d'être chrétien. Aujourd'hui, bon nombre ne sentent plus ce besoin de dire merci.

Le chrétien, ce n'est pas celui ou celle qui fait de longues prières, qui demande des grâces, c'est celui ou celle qui rend grâce, qui remercie. Le mot « eucharistie » veut dire « remercier ». Participer à l'eucharistie, c'est prendre part à cette action de grâce.

Le Samaritain de l'évangile devient donc, non seulement le symbole de la personne sauvée, de la personne reconnaissante mais aussi le symbole de celui qui sait rendre grâce, qui sait remercier, qui sait s'agenouiller.

La célébration d'aujourd'hui est une excellente occasion pour récupérer une attitude de reconnaissance envers Dieu, une attitude qui devient acte d'adoration,

de glorification... un hymne d'amour.

Réapprenons à nous agenouiller pour remercier Dieu, pour le féliciter de tout ce qu'il fait dans nos vies. Renouvelons notre confiance en lui, sachant qu'il ne nous laissera pas tomber dans nos moments de détresse, de maladie et de mort.

Cursillos .ca

Au temps de Jésus, en Palestine, avoir la lèpre, c'était, encore plus qu'aujourd'hui, être condamné à vivre en marge de la communauté humaine.

Et de fait, c'est à l'entrée d'un village que Jésus entend qu'on l'appelle : « Jésus, maître, prends pitié de nous ! » Dix lépreux sont là, compagnons de misère, mais décidés à saisir la chance de leur vie, la dernière chance, puisqu'ils sont rejetés des hommes.

Ils se tiennent à distance, par habitude, par crainte, peut-être, d'indisposer Jésus en osant s'approcher ; et jamais la distance ne leur a paru si dure à supporter.

Ainsi en va-t-il de nous, dans notre relation à Jésus et à Dieu. Nous croyons que notre lèpre nous rend indignes de l'amour du Père et qu'elle va rebuter le Seigneur. Nous avons encore peur de nous approcher tels que nous sommes ; nous avons peine à croire que Dieu nous aime ainsi, tels que nous sommes ; non pas qu'il aime notre lèpre spirituelle, mais il nous aime tout lépreux que nous sommes, car il n'y a place, dans le cœur de Dieu, ni pour le rejet ni pour le dégoût : « D'un cœur broyé, Seigneur, tu n'as pas de mépris » (Ps 51,19).

Nous imaginons sans cesse qu'une distance nous sépare du Christ. Or jamais le Christ n'est plus proche que lorsque nous souffrons, lorsque nous sentons le poids de la solitude et que nous nous croyons coupés de tout secours humain.

Et Jésus ne brusque rien. Il respecte la gêne des lépreux, qui se sentent si laids et si peu agréables. Il ne leur dit pas : « Approchez, approchez donc ; je vais vous guérir ! », mais, avec beaucoup de douceur et de doigté : « Allez vous montrer aux prêtres. »

En effet, d'après la Loi il revenait aux prêtres d'abord de faire le constat officiel de la guérison, puis d'offrir divers sacrifices, à la charge de l'homme guéri et à la mesure de ses possibilités financières.

« Allez ... pour le constat ! » Jésus leur demande un acte de foi total : se mettre en route pour le constat de guérison, alors que leur lèpre est encore là, sous leurs yeux, qui leur ronge la chair. Ils partent néanmoins, sur la seule parole de Jésus.

Quelques instants plus tard, c'est la guérison, subite, complète, pour les dix en même temps. Les dix ont cru ; mais un seul a remercié : le plus pauvre, le plus méprisé de tous, le seul samaritain de la petite bande de lépreux. Les neuf ont reçu le cadeau du Christ, et cela leur a semblé normal. La bonté de Dieu ne les a pas tirés de leur égoïsme ; ils ont saisi avidement le bienfait, sans entendre l'appel ; ils n'ont pas compris qu'à travers cette guérison, Jésus leur faisait signe, que Dieu les libérait pour la louange et le service.

Le samaritain, lui, est revenu, oubliant le constat ; il est revenu, fou de joie, parlant tout haut et ne cessant pas de remercier Dieu. Il a pris conscience que le Christ l'aimait au point de le guérir, et devant cette évidence bouleversante : « Jésus m'a aimé », il vient se prosterner aux pieds du Maître, pour lui dire avec son corps guéri, avec son cœur soudain adouci par la joie, le merci qui n'est dû qu'à Dieu.

Fr. Jean-Christ ian Lévê que, o.c.d.